

dominerons ensemble, si tu sois seul, tu me vengeras. Et maintenant, à l'œuvre, mon élève !

V

UN MAÎTRE EMPISONNEUR.

Ils travaillèrent longtemps, les sombres alchimistes ! Une année entière les vit penchés sur le croustot où s'élabore le grand œuvre des poisons.

Sainte-Croix, désormais tout acquis à l'Italien, et converti au meurtre plus encore par la violence de ses ressentiments et de son caractère que par les déclamations vertigineuses et les paradoxes infâmes de son compagnon, Sainte-Croix, disons-nous, s'était jeté à corps perdu dans cette science du crime.

Il y apportait cette passion que nous lui avons vu mettre au service des actes les moins importants de sa vie, et cette passion s'aiguillonnait encore, dans les circonstances actuelles, de toute la fureur de sa haine pour ceux qu'il accusait de l'avoir enlevé à son monde d'aventures, de plaisirs et d'affections, de toutes les angoisses d'une captivité dont la durée menaçait de devenir éternelle.

La Bastille s'était refermée sur un homme médiocrement dangereux ; elle devait se rouvrir sur un véritable fléau.

Le chevalier s'était, du reste, toujours senti entraîné vers les mystères de la toxicologie. Sans but avoué, sans projets déterminés, par séduction et par caprice, il avait cherché à approfondir et à s'approprier les secrets de cet art qui fut la grande occupation de cette partie du dix-septième siècle.

Jugez quelle ardeur il dut apporter, quels progrès il dut faire, sous un maître tel qu'Exili, et avec la pensée d'associer à ses vengeances le résultat de ses travaux.

L'Italien était merveilleusement doué pour enseigner ; sa parole avait un éclat qu'on eût cru dérobé aux flammes du royaume infernal, une sauvage éloquence dont les prédications des « illuminés » des Cévantes allaient nous donner des modèles, et je ne sais quelle logique implacable qui divinisait l'assassinat en l'assimilant à la justice.

Nous n'hésitons pas à le déclarer, et l'histoire l'a enregistré avant nous, Exili était un empoisonneur de « génie », si toutefois le nom de cette faculté sublime peut être appliqué à tout ce qui n'émane pas d'en haut, à tout ce qui ne s'exerce pas au profit de l'humanité.

C'était une de ces anomalies terribles comme les fastes criminelle n'en ont fourni que trop à l'échafaud, depuis Cardillac jusqu'à Papavoine et Eliqabide.

Possédé de la rage de la destruction, comme ces « thugs » de l'Inde qui orioient, en étrangeant, bien mériter de leurs sanglantes idoles, il avait consacré toute son existence à la combinaison de substances vénéneuses et les avait réduites à une formule d'une effrayante simplicité.

— Je n'ai qu'un poison, disait-il souvent à Sainte-Croix, mais il est composé de tous les autres, et voici trente ans que je travaille à le perfectionner.

Ses effets sont certains. Seulement, ils varient selon la dose et suivant le « sujet ».

Administré dans une proportion mathématiquement réglée, il peut mettre des mois, des années à agir ; quelques grains mis en plus, quelques gouttes ajoutées, et voilà une tombe ouverte aussi instantanément que par le couteau qui troue une poitrine,

que par la balle qui frappe au cœur, que par la foudre qui brûle, qui broie, qui pulvérise !...

Ce poison-là revêt toutes les formes, s'attaque à tous les organes, déjoue toutes investigations.

Ouvrez les cadavres qu'il fait, nul désordre ne décollera sa présence, et souvent une maladie imaginaire deviendra sa complice.

Les Borgia, ces grands artistes, ont légué à ceux qui m'ont précédé ces secrets qui se perdraient, sans doute, dans l'avenir, si tu n'étais pas là pour les recueillir et les employer.

Mais les Borgia n'étaient que des enfants auprès des grandes choses que je rêve. Nous sommes destinés l'un et l'autre, à reculer jusqu'aux dernières limites du possible le domaine des phénomènes toxiques.

Rendre mortel un fruit, un breuvage, un gant, une fleur, tout ce qui s'ingère, se touche ou se respire, niaiseries tout au plus dignes du Florentin René, le chimiste, élémentaire de la reine Catherine ! Il me faut l'idéal.

J'ai déjà découvert le narcotique, qui est l'image de la mort ; je veux trouver le poison qui soit l'image de la vie, le poison invisible et impalpable qui corrompt l'air, qui tue à distance, qui peut, décentralisant son action, sacrifier aussi bien un peuple qu'un homme...

La satisfaction la plus absolue de toutes les passions qui dévorent l'humanité est dans la découverte de ce poison, mon fils, et il ne faudrait pas chercher ailleurs la pierre philosophale et le moyen de faire de l'or, à la poursuite desquelles toutes les générations ont usé leur corps et perdu leur âme.

Le chevalier écoutait avec avidité ces divagations insensées.

(A CONTINUER).

Commencé le 8 Décembre 1881. (N^o. 102.)

INFORMATIONS

Dans le but de faire connaître notre journal, nous expédions cette semaine, comme échantillon, des copies de notre FEUILLETON à différentes personnes qui ne sont pas au nombre de nos abonnés. Va que nous venons de commencer un roman des plus émouvants et qu'au 1^{er} Janvier prochain nous en commencerons un autre non moins intéressant, sur demande nous ferons parvenir sans aucune charge, les quatre premiers numéros à toute personne qui en fera la demande.

AUX MAÎTRES DE POSTE

Chaque semaine nous expédierons un certain nombre d'exemplaires du FEUILLETON ILLUSTRÉ à différents Maîtres de Poste, en les priant d'avance de les distribuer aux personnes de leur localité respective dans le but de faire connaître notre journal, et par là nous procurer quelques souscripteurs.

LES EDITEURS.

" LE FEUILLETON ILLUSTRÉ "

PARAIT TOUS LES JEDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 18 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & OIE.,

Boite 1888, H. de l'P. Montréal.

4, Rue St. Jacques